

# Hongrie

## Néolibéralisme et crise identitaire

●●● **Attila Jakab**, Budapest  
Dr en histoire du christianisme

*L'apprentissage de la démocratie en Hongrie, vampirisé par l'idéologie néolibérale, est laborieux. Des partis politiques aux idéologies confuses bataillent pour le pouvoir, tandis que la population s'appauvrit et voit ses perspectives d'avenir rétrécir.*

*Un contexte qui explique le succès récent de la droite nationaliste.<sup>1</sup>*

La Hongrie - comme les autres pays de l'Europe centrale et sud-orientale d'ailleurs - n'a pas vraiment de tradition démocratique. Il est indéniable, d'un point de vue industriel, que le communisme a modernisé le pays après la Seconde Guerre mondiale. Toutefois, au niveau des mentalités et du social, il a conservé les structures du féodalisme du XIX<sup>e</sup> siècle. Dans ces conditions, le changement de régime survenu en 1989 n'a été rien d'autre qu'une redistribution négociée du pouvoir entre l'aile réformiste du Parti communiste et l'opposition dite démocratique - avec l'accord et sous l'œil attentif des Etats-Unis et de l'URSS.

Cette opposition hongroise a été façonnée et soutenue notamment, dès 1983-1984, par le financier, milliardaire et philanthrope, George Soros, au point que l'opinion publique emploie le terme de « rangées Soros » pour nommer ceux qui ont siégé au premier Parlement élu démocratiquement en Hongrie (1990).

### Les partis

Dans les années '90, avec la déconfiture du Forum démocratique hongrois - droite conservatrice modérément nationaliste et néolibérale -, le Fidesz (Union civique hongroise) est devenu assez rapidement le leader de la droite. Il est composé d'un mélange fluctuant de

nationalisme, de libéralisme économique et d'idées dites socialistes.

Du côté de la gauche, le Parti socialiste hongrois (anciens communistes reconvertis) et l'Alliance des démocrates libres (les libéraux ou, plus exactement, libertaires doctrinaux) ont créé une alliance de gauche-libérale. Ferenc Gyurcsány, Premier ministre entre 2004 et 2009, a fait de cette alliance, devenue doctrinaire et déconnectée de la réalité sociale, une représentante de l'idéologie néolibérale à outrance, délaissant les plus pauvres et les marginaux. Sa défaite écrasante aux dernières élections d'avril 2010 est essentiellement due à la crise et aux réformes néolibérales douloureuses qu'elle a entreprises.

Lors de ces élections, le Fidesz a remporté environ les deux tiers des voix, en alliance avec le Parti populaire chrétien-démocrate, un parti sans base sociale, qui fonctionne comme une antenne politique de l'Eglise catholique. Un autre parti, le Jobbik (*le bon parti* ou *la meilleure part*), de tendance nationaliste radicale de droite, a fait son apparition en entrant au Parlement avec environ 13 % des votes. Alliant la critique du néolibéralisme à un discours identitaire et de solidarité nationale à teinte ethnique (avec notamment les thèmes des

1 • Cet article a paru dans une version comparable dans *Relations*, n° 745, Montréal, décembre 2010, pp. 32-33.

tziganes et de la reconsidération des alliances et des intérêts économiques de la Hongrie), il reflète la grande confusion qui règne dans le champ des idéologies politiques. Pour sa part, le Lehet más a politika (LMP), *Pour une autre politique*, issu des milieux associatifs écologistes, est perçu comme étant d'une gauche teintée de libéralisme, mais se cherche toujours. Quant au Parti socialiste, dominé par les derniers dirigeants de la Jeunesse communiste d'autrefois, sans idéologie véritable et rongé par des conflits internes, il ne parvient pas à se constituer en véritable opposition.

## Une société malade

La société hongroise est malade. Depuis deux décennies, personne n'a pris la peine de lui expliquer que la démocratie ne se réduit pas à l'économie de marché. On a même scrupuleusement évité d'éduquer à la citoyenneté les sujets du régime communiste. On a préféré les transformer en consommateurs, leur imposant ainsi un nouvel assujettissement, et empêcher l'émergence d'une société civile autonome.

Les intellectuels, surtout ceux qui ont soutenu inconditionnellement la gauche-libérale, portent une immense responsabilité dans cette affaire. Pour obtenir des postes et des avantages, ils ont délaissé la pensée critique et contribué à la mise en place de mécanismes de contre-sélection qui ne favorisent pas les plus compétents. Beaucoup de diplômés n'ont pas trouvé de débouchés professionnels intéressants et ont rejoint le LMP ou le Jobbik.

Qui plus est, de par leurs accointances avec le régime communiste, les Eglises traditionnelles (catholique et protestantes) - qui refusent obstinément de faire

le point sur leur passé - ont perdu de leur crédibilité. Conservatrices et faibles sur le plan des ressources humaines, leur principale préoccupation est l'encaissement de l'aide financière, sans cesse sollicitée auprès de l'Etat, ce qui conditionne leurs alliances politiques. Si elles fustigent le matérialisme d'une société déboussolée, elles ne critiquent pas vraiment pour autant le système néolibéral. La multitude des Eglises et des communautés religieuses (plus de 300) témoigne aussi de ce malaise social. Beaucoup de gens cherchent par tous les moyens une échappatoire pour fuir la dure réalité.

## Des mensonges

La montée du nationalisme ethnique et radical en Hongrie s'explique par le refus qu'une partie de la société a opposé à la communication politique mensongère de la gauche-libérale. Pour beaucoup de Hongrois, les grands principes abstraits (droits de l'homme, liberté de parole et de conscience, etc.), si chers aux intellectuels déconnectés de la réalité et au service du politique, ne disent strictement rien. Leurs principaux problèmes sont le chômage, la précarité du travail, les bas salaires, l'asservissement des travailleurs (les syndicats hongrois sont une plaisanterie ; il y a même des dirigeants avec des revenus de ministre), la peur de la baisse du niveau de vie, l'absence d'avenir pour les enfants.

Les couches populaires, socialisées dans l'égalitarisme communiste, perçoivent en effet les inégalités sociales criantes et les fossés qui se creusent. Elles réalisent que la gauche, dirigée par des « grandes fortunes de la démocratie » (généralement cyniques, sans

scrupules et amoraux), les a entièrement délaissés. Ces dirigeants se sont trouvés, à l'époque des privatisations, au bon moment, au bon endroit (ils appartenaient généralement aux bons réseaux politico-économiques).

Les jeunes, pour leur part, réalisent que leurs diplômes ne valent rien, que les discours et la réalité ne se recoupent pas. La jeune génération, née autour des années du changement de régime, s'est tout simplement rendu compte qu'il n'y a plus d'ascenseur social et que l'égalité des chances, c'est de la propagande. Les critères d'un cursus professionnel ne sont plus le mérite et le travail bien fait, mais davantage la loyauté politique inconditionnelle et l'attitude politiquement correcte. Dans ce contexte, on ne doit nullement s'étonner qu'une bonne partie de la jeunesse hongroise soit en colère et éprise de justice.

Comme la gauche défend les intérêts des grandes multinationales et le Fidesz ceux des classes moyennes aisées, les couches populaires se tournent de plus en plus vers la droite nationaliste et radicale. D'autant plus que cette dernière montre du doigt les prétendus responsables des malheurs nationaux (les juifs et les tziganes) et promet un Etat providence qui prendra soin de la population. Pourquoi ce discours simpliste attire-t-il ?<sup>2</sup> Parce qu'au bout de deux décennies de politique de l'éducation plus ou moins néolibérale, plus d'un quart des Hongrois d'âge adulte sont semi-analphabètes. Le discours radical épargne donc leur raison, mais attise leurs instincts et sentiments.

## Un laboratoire

Comme la grande majorité de ceux qui ont discrédité la gauche par leur politique néolibérale et ont institutionnalisé la corruption se trouvent au Parlement, la capacité de renouvellement du Parti socialiste est pratiquement nulle. Sa disparition, par scissions, reste une possibilité. La droite radicale se perçoit comme la seule alternative sérieuse au Fidesz, dont elle parvient à rétrécir les marges de manœuvre.

Nous vivons dans une époque dite de *réformes* néolibérales : l'accroissement des inégalités et des tensions sociales, ainsi que l'augmentation des conflits ethniques ne sont donc pas exclus. La question est désormais de savoir si le discours nationaliste du pouvoir et le recours à une répression endurcie seront les seules réponses au mécontentement grandissant. C'est pourquoi la Hongrie d'aujourd'hui peut être regardée comme un laboratoire de la mondialisation. On y teste la nouvelle formule de la démocratie : économie de marché et parti national unique. Une européanisation du modèle chinois est-elle à prévoir en Hongrie, comme ailleurs ?

**A. J.**

2 • On a tellement parlé, parfois d'une manière aberrante, du racisme et de l'antisémitisme des Hongrois, que la société du pays est presque devenue insensible à ce genre de discours. De plus, les sites radicaux alternatifs traduisent et diffusent régulièrement les invectives anti-hongroises publiées sur des blogs israéliens.